

**Quelques réflexions à propos du E-learning**  
**« Agir contre les violences sexistes et sexuelles (VSS) dans l'enseignement supérieur »**  
**à l'adresse du Vice-président Égalité-Diversité-Inclusion**  
**et des concepteur·rices du E-learning (ACCORDIA)**

Cet E-learning (EL) prend acte de l'ampleur dramatique et potentiellement quotidienne des violences sexistes et sexuelles dans le monde universitaire. Cette prise de conscience constitue dans l'histoire longue de la culture académique une sorte de révolution symbolique. Notre collectif, le Cha-U, ne peut que se réjouir de cet acting out et de cette position de principe de notre institution. Nous comprenons aussi que cette dernière et l'équipe dirigeante en place – et élue sur un programme faisant de la politique de lutte contre les VSS l'une de ses priorités – souhaite mettre en œuvre sans tarder des actions de prévention et de formation à large spectre sur le sujet. Nous nous interrogeons toutefois sur la pertinence du E-learning en matière de formation des personnels et usager·es de l'Université en général et particulièrement en matière de lutte contre les VSS, à l'heure où le EL devient un enjeu de formation fondamental, promis à un avenir plus que radieux (et juteux). A travers ce fétiche communicationnel du *management pédagogique* néo-libéral, c'est toute une économie du savoir et de la connaissance qu'il convient d'analyser.

Voici à titre indicatif nos premières observations et quelques suggestions d'amélioration du dispositif d'ensemble. Elles ont été faites par des participant·es aux Ateliers du Cha-U du 13 et 31 mars 2023 (soit quelques étudiant·es et doctorant·es, quelques Biatss et quelques EC : une quinzaine de personnes), qui ont suivi le EL VSS sur la plateforme Arche de l'UL.

Nous tenterons pour finir une montée en généralité, afin d'aider à penser une formation à l'université.

### **Observations**

Aspects positifs :

Les VSS sont abordées frontalement, dans l'espace de l'enseignement supérieur (on est bien à l'université : amphithéâtre, salle de réunion, cafétéria, étudiant·es et encadrant·es etc.<sup>1</sup>) et même des références directes à l'UL (via des posters EDI par ex). Les contenus dans leur majorité n'esquivent aucun sujet et certains des cas (dans les épisodes 3 et 4 notamment) sont précis et utiles ; on échappe à des mots comme « sensibilisation » ; les questions de chiffres, de définitions et de sanctions

---

<sup>1</sup> Dans l'ES mais pas l'ESR : la recherche est absente (significativement). Soulignons aussi que le monde des salarié·es et des entreprises fait retour régulièrement dans les cas exposés : l'EL peine parfois à se démarquer de son modèle entrepreneurial.

(juridiques) sont centrales. Bref, du sérieux (qui n'exclut pas le ludique) et un EL qui met l'accent sur les responsabilités, sans psychologisation ni moralisation excessive.

Mais la grande majorité des remarques a porté sur un certain nombre d'éléments très problématiques :

- L'habillage infantilisant de l'outil (et le caractère pénible des voix artificielles). Qu'est-ce qui, sur le sujet des VSS, justifie le côté jeu éducatif animé (un peu vieillot en plus) ? La ludicisation n'est-elle pas contre-performante ? Cela ne risque-t-il pas de disqualifier l'objet du savoir ? Des EC (ou des étudiant·es) sérieux·ses, contraints de suivre cette « formation », ne seraient-ils pas légitimes à s'en offusquer ? (et que dire de celles et ceux qui sont réticent·es à la pénétration de ces sujets-là dans les universités ? N'est-ce pas leur donner des arguments ?). Le principe même de la fragmentation en « épisodes » est contestable, qui évoque l'univers des séries – d'autant plus que c'est tourné à la machine à café, dans une ambiance cafet', avec des exposés faussement naturels.

- L'impossibilité de revenir en arrière et d'avancer au début des épisodes, contraire à tous les principes d'apprentissage.

- Le choix, dans un outil destiné à lutter contre les discriminations, de ne pas pratiquer l'écriture inclusive, et ainsi opter pour une forme de violence symbolique – alors même que le Haut Conseil à l'Egalité (plusieurs fois cité comme une référence dans le E-learning) préconise l'écriture inclusive (points médians inclus).

- Le choix de personnages qui incarnent si parfaitement les stéréotypes de genre (homme blanc, âgé, cravaté, aux sourcils épais et remuants compulsivement afin d'animer le dessin ; femme plus jeune, maquillée, collier de perles), que l'on croit d'abord à une blague.

- Exhibition de la mise en scène = dispositif frontal des 2 sachant·es face à un public anonyme à évangéliser. La spectacularisation de la parole d'autorité sur ces questions est malvenue, d'autant que celles et ceux qui détiennent les réponses sont manifestement... les profs (qui, en l'état actuel des choses, ne sont pas toujours les mieux placés pour in/former sur les VSS).

- Caractère archi-artificiel d'un dispositif qui biaise la situation de communication. La seule forme de participation des apprenant·es consiste à cocher des cases pour répondre à un quiz (on reviendra plus loin sur ce qu'implique ce type de pensée du pédagogique...), qui s'appuient sur des chiffres, qu'il faudrait davantage expliciter. Ex : « 20% des étudiantes déclarent avoir subi un viol pendant leurs études » (il ne suffit pas de citer la source : il faut rappeler à chaque fois le nombre de répondantes et l'année de l'enquête). Par ailleurs, certaines questions fermées Oui/Non frisent le ridicule. Ex : « Y a -t-il des situations qui favorisent la vulnérabilité et le harcèlement ? »

- Pas d'échange ou d'interaction : on est forcé d'être d'accord (avec ACCORDIA), même quand les affirmations sont très contestables. Par exemple, si une directrice de thèse amoureuse de son doctorant l'invite chez elle un week-end pour lui faire comprendre son attirance, cela constitue certes une « situation de séduction » si l'étudiant est lui-même épris, mais cela constitue aussi une « situation à risque » – ce serait même l'un des principaux objets d'une formation digne de ce nom que de faire comprendre ce en quoi consistent les rapports de pouvoir dans l'ESR (Accordia ne s'est manifestement pas penché sur le travail du Cha-U ou sur le rapport VSS de Sciences Po pour mettre au point son outil). Or si l'on coche « situation à risque » ici, on récolte une croix rouge. Les nombreuses femmes qui ont dû arrêter leur thèse dans ce type de situation sont-elles simplement des victimes de l'amour ? Ou bien faut-il comprendre que la situation ne comporte aucun risque ici parce que l'encadrante est une femme ?

- L'outil ne permet pas d'entrer dans la complexité des situations et déréalise trop les situations proposées, dont il est bien précisé à l'orée qu'elles sont « imaginaires » (*sic*), et qui ne sont pas orientées vers des résolutions pratiques – type : « si vous-mêmes avez été témoin d'une agression sexiste à l'UL, contactez telle personne », ou bien : « nous avons eu tel cas de harcèlement d'ambiance à l'UL et voici quelles ont été les sanctions ». Pourtant les situations concrètes ne manquent pas, et les « vrais » témoignages non plus. De fait, la description et les définitions l'emportent sur les modalités concrètes d'action dans le cadre de notre université.

### **Conclusions, propositions**

Bref, en l'état, la logique médiologique et behavioriste qui préside à la conception d'une telle gamme de E-learning fait violence à son enjeu et son ambition pédagogique. Il y a ainsi, selon nous, abus de langage à présenter – ou espérer – une réelle *formation* (d'un dispositif de communication qui par ses contenus et ses fonctionnalités mêmes est de l'ordre de l'*information*). La logique de l'offre ne saurait en effet être confondue avec la logique de la demande, l'expertise avec l'expérience. Il est vrai que « la technocratie des médias » et les institutions les plus légitimes des savoirs tendent à postuler que « l'efficace » de la transmission implique la « passivité » du consommateur (M. de Certeau, « Lire, un braconnage », *L'invention du quotidien*, I, Arts de faire, 1980)<sup>2</sup>. Or, et jusqu'à preuve du contraire – fut-ce dans le *management pédagogique* selon ACCORDIA – « assimiler » un message signifie s'appropriier ou se réappropriier un discours – et non « l'absorber » passivement.

---

<sup>2</sup> « La 'raison technicienne' croit savoir comment organiser au mieux les choses et les gens, assignant à chacun une place, un rôle, des produits à consommer. Mais l'homme ordinaire se soustrait en silence à cette conformation. » de Certeau, op. cit.

C'est pourtant ce type de présupposé qui semble structurer le dispositif du EL conçu pour et diffusé par l'UL, et qui affecte le mode de communication pédagogique, le statut du savoir et le rôle des destinataires :

- Le mode de communication est transmissif [directif, séquentiel, normatif, cumulatif, sommatif] : il est clos sur lui-même et ne prévoit d'autres interactions que simulées. En d'autres termes, le dispositif exclut *de facto* tout dialogue entre l'informant·e et l'informé·e autre que des clics précontraints et des attentes de performances quantifiables. Reste l'amer artifice du dernier message adressé en sa vulgate e-communicationnelle : « Merci d'avoir participé à ce moment d'échanges. »

- Cette modalité médiologique et dissymétrique d'apprentissage induit une forme structurelle de behaviorisme cognitif qui procède systématiquement sur un monde binaire et injonctif [questions/réponses ; vrai/faux ; faire/refaire ; résumer/valider ; etc.]. Ce behaviorisme qui tend à replier l'utilisateur sur ses seules performances individuelles est comme redoublé par les messages de psychologie sociale sommaire et les contenus juridiques assertés (utilement) qui circonscrivent la socialisation des affects dans un microcosme de relations interpersonnelles. La déconstruction des habitus genrés incorporés et la démocratie sexuelle en pratique [vs les conduites sexuatrices] relèvent de processus plus complexes et plus structuraux, sur lesquels l'Université en tant qu'organisation n'est pas démunie (cf. par exemple le Rapport de Sciences Po' Paris ou notre Atelier de recherche 1)

- Les usager·es dudit E-learning sont enfin assujetti·es à un dispositif qu'ils ne peuvent ni commenter ni interroger ni a fortiori évaluer. Il y a un déficit pédagogique structurel de participation, comme si le désir d'apprendre était encapsulé dans l'inconscient du E-learning et dans l'inconscient de l'institution. Ce déficit se double d'un double déficit disons démocratique dans la mesure où – à ce jour – seule l'instituant universitaire connaît les résultats des connexions. Peut-être cet EL devrait-il faire rapidement l'objet d'un audit auprès de la communauté universitaire en vue d'être amélioré. Auprès des étudiant·es en particulier, immergé·es depuis des années dans des messages de prévention des VSS (sans doute en connaissent-ils sur le sujet bien plus que leurs aîné·es, d'où leur lassitude – il ne faut pas minimiser le décalage générationnel ici) et qui ne peuvent que constater que ce genre d'outils ne changent pas grand-chose à ce qu'ils vivent au quotidien. (Et nous ne disons rien ici de l'attestation délivrée en fin de « formation », qui par sa facticité – comme les faux billets dans un jeu de société - achève de le discréditer.) Pour savoir aussi ce qu'ils en ont retenu et tout simplement ce qu'ils en pensent.

Nous sommes conscient·es au Cha.U que la soudaine révolution culturelle et institutionnelle que représente la prise en compte active [éducative] et générale [intégrative] des VSS dans les ESR est

un défi, à tous points de vue. Il nous semble toutefois que le E-learning gagnerait à éloigner les publics visés d'une forme de bachotage 2.0 ; à présenter une distance critique plus marquée dans le recours à des notions déjà usées du management d'entreprise néo-libéral (stéréotype, respect, performance, *business or pleasure*, etc.) ; objectiver et clarifier le modèle d'université qui est en jeu ou en perspective et se donner les moyens de mobiliser les subjectivités et les solidarités collectives, plutôt que d'atomiser les sociabilités universitaires.

En d'autres termes, nous doutons que ce type de EL puisse se révolutionner sans s'auto-détruire (nous ne nous prononçons pas ici sur le EL en général). Pour autant, et pour prendre acte que notre institution est dans une situation d'injonction contradictoire [faire sans délai, bien et pour tout le monde] nous suggérons les quelques pistes d'amélioration possibles suivantes, conjoncturelles ou structurelles (et qui font partie des missions premières des établissements de l'ESR) :

- 1- Avertir les usager·es du E-learning VSS que ce dispositif constitue une introduction limitée sur le sujet, qui nécessite un questionnement plus approfondi. Des alternatives et d'autres ressources, y compris plus co-opératives et plus co-constructrices, existent sans doute : il faudrait prospecter.
- 2- En toute hypothèse, si E-learning il devait y avoir, un EL sur le fonctionnement de l'EDI semble nécessaire.
- 3- Mettre en débat la possibilité à court terme d'enseignements sur les VSS et les cultures genrées en Licence et en Master – tous parcours confondus et toutes ressources interdisciplinaires requises.
- 4- Programmer la mise en place à l'interne de notre établissement d'une politique de la recherche doctorale sur le sujet, recherches qui elles-mêmes nourrissent et se nourrissent de l'enseignement évoqué au point 3.